

Carolyn Chouinard • Lora Boisvert

So nice!

L'école de la côte



Solène Dubois

Carolyn Chouinard
Lora Boisvert

So nice!

L'école de la côte



*Pour Julien, un jeune homme attachant
et un petit ami charmant*

Ado et compagnie



— Vous croyez réellement qu'on trouvera le journal ici ?

Derek est sceptique. Il y a maintenant deux heures que nous cherchons le cahier d'écriture de papi Élie parmi les très nombreux livres posés sur les étagères de la bibliothèque du village, sans aucun résultat.

Je commence également à me demander si nous ne faisons pas fausse route. J'ai hâte de sortir d'ici. La poussière me pique le nez et me fait éternuer.

— Les indices mentionnent un lieu où les connaissances sont importantes. La bibliothèque me semble être l'emplacement le plus approprié, réplique Aby, convaincue que nous sommes au bon endroit.

— Oui, mais je ne vois pas le lien avec le deuxième indice. Aucune femme déplaisante n’a jamais vécu ici! lui fait remarquer Derek.

— Et si papi Élie faisait référence à sa tante qui habitait l’ancien manoir transformé en musée? Selon lui, elle n’était pas toujours commode et le musée est aussi un endroit où il y a une tonne d’informations...

— Un journal a déjà été retrouvé là-bas, me rappelle Derek¹.

— Et on a fouillé ce lieu de fond en comble, ajoute Aby. Je n’ai aucune envie de recommencer, surtout avec Leila qui nous suit à la trace pour éviter qu’on touche au moindre petit objet ancien...

— Humm, il y a sûrement un autre emplacement qui correspond à ces deux critères..., réfléchit Derek.

La bibliothécaire, une vieille dame aux cheveux courts et frisés, s’approche de nous. Elle se demande probablement pourquoi nous prenons autant de temps à choisir un livre. La femme nous regarde par-dessus ses lunettes carrées posées sur le bout de son nez et s’adresse à notre groupe sur un ton qui dénote son impatience. C’est clair que nous la dérangeons.

— Je peux vous aider?

— Non, non. Tout va bien, la rassure Derek.

La dame lui lance un regard mauvais puis fait demi-tour après avoir replacé un livre sur une étagère. Lorsqu’elle a rejoint son poste à l’accueil, je chuchote :

¹ Voir *Lépave maudite*.

— Et si c'était elle, la vieille grébiche qui détient le journal de papi Élie? Elle travaille à la bibliothèque et elle est plutôt désagréable...

— Il n'y a pas très longtemps que cette femme a emménagé sur l'île aux Toques, m'informe Aby. Je ne crois pas que ton papi l'ait connue.

Je continue à réfléchir au passé de mon grand-père, peint dans ses quatre premiers cahiers d'écriture.

— Dans ses journaux, papi Élie fait mention de sa tante, mais aussi de Germaine, l'enseignante qui était de mèche avec l'inspecteur. Vous vous en souvenez? Cette femme n'était vraiment pas commode!

— Alors, on devrait peut-être aller faire un tour du côté de l'ancienne école de rang, propose Derek. Celle qui se trouvait à l'époque près du rang du Moulin. Tu crois que ton grand-père aurait pu remettre son cahier d'écriture à la famille qui habite là, maintenant?

Le raisonnement de Derek a du sens. Je n'y avais pas pensé, car je croyais ce bâtiment détruit depuis longtemps.

— Tu as sûrement raison! se réjouit Aby. Il n'y a pas de doute que les connaissances sont importantes dans une école!

Nous quittons la bibliothèque, ravis d'avoir un nouvel objectif. Mais à peine sortis dehors, Aby pousse un cri qui nous fait sursauter, Derek et moi:

— Regardez!

Elle pointe du doigt notre école, voisine de la bibliothèque, qui baigne dans une mare d'eau ! On dirait qu'on a posé le bâtiment sur un lac.

— Mais qu'est-ce qui se passe ?

Nous nous approchons de l'établissement en traversant la cour. Je fais attention à mes pieds pour éviter de trop mouiller mes bottes.

— Quelqu'un a peut-être oublié de refermer un robinet, ce qui a provoqué une inondation dans les locaux, avance Derek.

Arrivé tout près du bâtiment, il colle son visage à un carreau pour regarder à l'intérieur.

— Le niveau d'eau atteint presque trente centimètres dans l'entrée ! s'écrie-t-il.

— Il faut prévenir monsieur Georges, lance Aby, inquiète.

J'attrape mon cellulaire et je compose le numéro de Roméo. C'est justement son père qui me répond. Sa voix est ensommeillée. Je sais qu'on est samedi, mais il est tout de même dix heures du matin !

Alors que je lui explique la situation, monsieur Georges reprend ses esprits puis annonce qu'il sera là le plus rapidement possible.

Cinq minutes plus tard, le directeur se pointe, accompagné de son fils. Roméo me serre dans ses bras pour me saluer. Il lève ensuite la tête vers l'établissement pour évaluer les dégâts.

— Éloignez-vous du bâtiment ! nous intime monsieur Georges en sortant un trousseau de clés de sa poche.

Quand le directeur parvient à ouvrir l'une des portes principales, des trombes d'eau s'écoulent vers nous, nous obligeant à faire plusieurs pas en arrière. Heureusement, l'eau trouve vite un chemin vers la bouche d'égout la plus proche.

Une fois que le niveau a baissé à l'intérieur, le directeur pénètre dans l'édifice pour chercher l'origine du problème. Roméo reste dans l'entrée et maintient la porte ouverte. Je jette un coup d'œil dans le bâtiment. Les souliers des élèves sont éparpillés un peu partout dans le corridor et des feuilles de papier flottent comme des dizaines de bateaux à la mer. Tout ce qui se trouvait au sol est imbibé d'eau.

— Merci de m'avoir prévenu, Sohane, dit le directeur en revenant vers nous après quelques minutes d'exploration. Le problème provient des toilettes du rez-de-chaussée. Une conduite d'eau s'est sans doute rompue dans le mur. Je vais avoir besoin d'un plombier. Je dois aussi appeler les pompiers, car l'eau a atteint les prises électriques. Il est préférable que nous attendions les secours à l'extérieur.

Après une pause, il se retourne à nouveau vers nous en souriant tristement :

— J'ai bien peur que plusieurs jours soient nécessaires pour réparer tous les dégâts. L'eau s'est infiltrée jusque dans l'aile du primaire.

— Est-ce que l'école va fermer le temps des réparations? demande Aby.

— Je ne sais pas. Je dois prendre le temps d'évaluer la situation. Par chance, c'est le congé de Pâques et il me reste quatre jours pour trouver une solution.

J'hésite à me réjouir de la situation. C'est toujours agréable d'avoir des congés scolaires non planifiés, mais je n'ai pas envie de rattraper les journées de cours perdues jusqu'au milieu du mois de juillet!



Une bonne odeur de croissants tout juste sortis du four me sort du sommeil. Je tire les rideaux de ma chambre et plisse les yeux. Un soleil éclatant m'éblouit. J'ouvre ma fenêtre pour laisser entrer l'air frais. Un vent doux me caresse le visage. Je me croirais presque en été! Il faut dire que nous sommes déjà à la fin mars. Je cherche dans mes armoires des vêtements printaniers en me réjouissant à la perspective de passer la matinée avec Roméo. Nous avons prévu de nous promener tous les deux, avec mon chien Pringles.

Les événements de la veille me reviennent peu à peu en mémoire. Je réalise qu'avec la découverte du dégât d'eau, nous avons complètement oublié de poursuivre la recherche du cinquième cahier d'écriture de papi Élie à l'ancienne école de rang. Je me promets d'y faire un saut dans la journée.

Je mets la main sur une jupe fleurie multicolore et sur un chandail à manches trois-quarts rose pâle. Je relève mes cheveux en chignon et laisse quelques mèches encadrer mon visage. Une fois que le résultat me plaît, je descends déjeuner.

J'engouffre rapidement un yogourt aux fraises avec un croissant que ma mère a préparé. Mon brossage de dents est à peine terminé que Roméo cogne à la porte. Je fais une dernière vérification dans le miroir avant de lui ouvrir. Comme d'habitude, mon copain semble de très bonne humeur. C'est un trait de sa personnalité que j'adore : il a le sourire facile. Il est vêtu d'un simple t-shirt blanc sur un jean bleu foncé, et n'a pas oublié sa fameuse tuque qui le rend si craquant.

— Tu es très jolie ce matin, dit-il en m'entraînant à l'extérieur.

Je lui souris. Il se penche pour m'embrasser et mon cœur fond lorsque ses lèvres touchent les miennes. Je prends sa main et l'entraîne vers la rivière derrière chez moi. J'aime bien passer du temps à cet endroit paisible que m'a fait découvrir papi Élie lorsque j'étais petite.

Pringles est sur nos talons. Il court après un papillon qui virevolte autour de lui. Mon chien sent toujours le besoin de me suivre quand je m'approche du cours d'eau. On dirait qu'il a peur que je perde pied dans la rivière, comme la fois où Derek m'a sauvée de la noyade. Il veut probablement me protéger. Aujourd'hui, il n'a rien à craindre, car je n'ai aucune

intention d'y tremper le moindre orteil. L'eau est beaucoup trop froide!

Nous nous assoyons sur une roche plate pour profiter des rayons du soleil. Je remarque que les bourgeons des arbres commencent à sortir. Après l'hiver particulièrement rude qu'on a eu, c'est un vrai bonheur de voir que le printemps s'installe.

— Ton père t'a-t-il donné des nouvelles du dégât d'eau?

— Le plombier a réussi à colmater la fuite, mais tout le réseau électrique aura besoin d'être remplacé. Le plus gros des dégâts se trouve au rez-de-chaussée, dans l'aile qui abrite notre classe secondaire. Le plancher sera complètement refait et plusieurs murs devront être réparés et repeints. Heureusement, le premier étage et l'aile du primaire n'ont presque pas été touchés. Il n'y a que quelques travaux mineurs à y effectuer.

C'est bien notre chance! La classe de madame Évelyne est la seule située au rez-de-chaussée dans la zone sinistrée.

— Quand pourra-t-on réintégrer notre local?

— En fait, il s'agit de l'emplacement le plus touché, il n'en reste pas grand-chose. Je ne pense pas qu'on puisse y retourner dans les semaines à venir.

Je suis triste de savoir notre classe complètement ravagée. Madame Évelyne avait pris la peine de nous faire faire plusieurs projets d'art afin de rendre notre classe colorée et accueillante.

— Où allons-nous suivre les cours pendant les travaux ? Dans la bibliothèque ?

Cette pièce se situe au premier étage. Elle a certainement été épargnée, elle aussi.

— Non, c'est trop petit, et c'est d'ailleurs ce qui inquiétait mon père. Il n'y a pas de place pour nous dans le bâtiment et il n'existe aucun autre local sur l'île aux Toques qui pourrait nous accueillir rapidement.

— Qu'est-ce qu'on va faire alors ?

Roméo passe son bras autour de mes épaules.

— Mon père a trouvé une solution. L'école de la côte a accepté de nous recevoir tout le temps que dureront les travaux. Nous nous joindrons à une classe qui ne comporte qu'une quinzaine d'élèves.

— Quoi ? Tu veux dire qu'on va devoir prendre le traversier matin et soir pour aller à l'école ?

— Non... Ce n'est pas possible de prendre le bateau. Tu sais comme moi que le traversier ne fonctionne qu'à marée haute, ce qui nous obligerait à arriver à des heures différentes d'une journée à l'autre. Nous voyagerons plutôt par avion. C'est plus rapide et la commission scolaire accepte de payer les frais de déplacement.

— Nous irons à l'école en avion ! Wow ! C'est *nice* !

— Comme il nous reste environ trois mois d'école, il y a de fortes chances que l'on termine notre année scolaire là-bas, poursuit Roméo sans enthousiasme.

— À t’entendre parler, on dirait que quelque chose cloche dans cette solution. Pourtant, ça me semble génial, non ?

— En fait, les jeunes de la côte et les Toqués ne s’entendent pas très bien...

— Ah bon ? Et pourquoi ?

— Si seulement je le savais ! Certains prétendent que ça a toujours été comme ça. Il existe une vieille rivalité entre nous. Il nous arrive de les affronter dans des tournois sportifs, et ça fait toujours des flammèches. Les jeunes de la côte nous évitent comme la peste. On dirait qu’ils nous considèrent comme inférieurs.

— C’est complètement ridicule !

— Je le sais bien. Mais ça ne me donne aucune envie de passer plusieurs semaines dans leur classe.

Je serre Roméo dans mes bras pour le rassurer.

— Attendons de voir avant de nous en faire... Peut-être que, cette fois, ils seront sympathiques et heureux de nous venir en aide ?

Roméo me sourit en serrant ma main. Mais je vois bien qu’il reste sceptique. Cela m’inquiète car en général, rien ne le perturbe. Serons-nous si mal accueillis par les jeunes de la côte ?



Déjà le retour à l'école! Ces quatre jours de congé ont passé beaucoup trop vite. Comme à chaque fête de Pâques, ma mère a caché des œufs en chocolat dans la maison et nous nous sommes amusées à les chercher, mes sœurs et moi. Cette année, c'est Jahel qui en a trouvé le plus. Et nous avons bien ri lorsque ma jeune sœur a bricolé des oreilles de lapin qu'elle a déposées sur la tête de Pringles!

Jahel prendra l'autobus toute seule aujourd'hui. Maève et moi nous rendons à l'aérodrome! Le grand-père d'Aby étant l'un des deux pilotes affectés au transport des élèves, il a proposé de nous accompagner toutes les trois en voiture jusqu'à l'avion. Le voilà qui stationne son automobile devant la maison. Aby est à l'intérieur. J'embrasse ma petite sœur puis je monte à l'arrière avec Maève.

Nous atteignons l'aérodrome en moins de dix minutes. Tous nos amis sont déjà là. Monsieur Georges a informé les élèves de ma classe de la situation pendant le week-end. Selon Roméo, l'annonce de notre déménagement temporaire a été plutôt mal accueillie. Ça explique les têtes d'enterrement de plusieurs élèves ce matin.

Je reconnais l'appareil d'Adrien sur la piste pour avoir déjà voyagé à son bord à quelques reprises. Il est blanc avec le bout des ailes rouges, et peut accueillir neuf passagers. Deux petits avions comme celui-ci suffiront à conduire tous les élèves de madame Évelyne sur la côte puisque notre groupe ne compte que douze élèves. Presque deux fois moins que l'an passé, vu que beaucoup de jeunes ont quitté l'île cette année pour fréquenter le cégep. Je rejoins Roméo qui m'attend sur la piste.

— Bon matin, So! lance-t-il en prenant ma main dans la sienne. Prête pour le décollage?

— Oui! Je suis vraiment excitée. J'ai l'impression qu'on part en voyage!

— J'aimerais bien que ce soit le cas...

Je sais parfaitement ce qui tracasse mon ami.

— Arrête de t'en faire. Tout va bien se passer avec les élèves de la côte. Allez, viens. Il faut y aller.

Je l'entraîne vers l'appareil d'Adrien. Huit places sont disposées de part et d'autre d'une allée centrale. Un dernier siège se trouve tout au fond, en plein centre. Aby, Derek et

Leila sont déjà assis. Phil, le petit ami d'Aby, nous rejoint à bord. Par le hublot, j'aperçois Maève, Noah et Malik qui se dirigent vers le second appareil.

Adrien s'est rapidement installé à son poste de pilotage.

— Tout le monde est prêt ?

Nous répondons tous par l'affirmative. Seule Leila ne semble pas ravie d'utiliser ce moyen de transport.

— Vous êtes certain que cet avion est sécuritaire ? demande-t-elle à Adrien.

Tandis que le grand-père d'Aby tente de la rassurer, Roméo me souffle à l'oreille qu'elle a une peur bleue et que, malgré les nombreux voyages qu'elle a déjà effectués pour sortir de l'île en hiver, elle déteste l'avion.

Adrien amorce les manœuvres pour le décollage. Notre appareil est le premier à prendre son envol. Leila tient si fermement le dossier du siège devant elle que ses jointures sont toutes blanches.

Contrairement à elle, j'adore l'avion et je profite de la vue du haut des airs. J'admire le paysage magnifique. Nous passons au-dessus de plusieurs îles, dont la nôtre qui est la plus grande des alentours. Comme la marée est basse, je repère le passage reliant l'île Sauvage à l'île aux Toques. J'ai une pensée pour monsieur Henri, le frère du vieux marin, qui habite seul sur cette parcelle de terre². J'espère que lui et ses amis les animaux vont bien. Au loin, j'aperçois la côte avec ses bâtiments commerciaux et les nombreuses habitations collées

² Voir *L'île Sauvage*.

les unes contre les autres. Je ne pensais pas dire ça un jour, mais je préfère maintenant de loin notre île où les grands espaces ne manquent pas et où la nature prédomine.

La voix d'Adrien me sort de ma rêverie.

— Prêts pour votre première journée d'école sur la côte?

— On n'a pas vraiment le choix, répond Phil qui, comme Roméo, ne semble pas ravi de la situation.

— Eh bien moi, je suis plutôt contente ! s'exclame Leila.

Son teint est vert, mais elle parvient à forcer un sourire crispé.

— T'es certaine ? la taquine Roméo. Est-ce que quelqu'un a un sac brun, juste au cas où...

— Ce que tu peux être immature, quand tu veux ! C'est justement pour cette raison que j'ai hâte de rencontrer les garçons de la côte. Ce sont sûrement des cas moins désespérés que ceux qui vivent sur l'île aux Toques !

— J'aime bien l'idée de changer d'école pour quelque temps, mais cela m'étonnerait qu'on ait une aussi bonne enseignante que madame Évelyne, commente Aby.

Soudain, l'avion d'Adrien émet un drôle de bip. Des lumières s'allument sur le tableau de bord. Il n'en fallait pas plus pour que Leila panique.

— Je savais qu'on n'aurait pas dû monter dans cet engin ! Je sens qu'on va s'écraser... Tous ces boutons qui clignotent, c'est mauvais signe ! Où sont les parachutes de secours ?

— Le bruit signifie simplement que le train d’atterrissage est fonctionnel, lui répond Adrien d’un ton calme.

Nous éclatons tous de rire tandis que Leila fait la moue en croisant les bras.

— Il y aura probablement une légère secousse lorsque l’appareil se posera au sol, nous prévient notre pilote.

Nous sentons effectivement un léger choc quand l’avion se pose sur la piste. Leila ferme les yeux et laisse échapper un petit cri.

Elle est la première à se précipiter à l’extérieur. Tandis que ses couleurs reviennent peu à peu, elle jette un coup d’œil à un miroir de poche qu’elle tire de son sac à dos. Elle recoiffe ses longs cheveux blonds et se pince les joues pour avoir meilleure mine. Il ne faut surtout pas qu’elle fasse mauvaise impression aux garçons de la côte la première journée d’école ! Ma sœur Maève est pareille. Elle a bien dû essayer tous les vêtements de sa garde-robe avant de choisir ce qu’elle allait porter aujourd’hui.

Adrien nous informe qu’un minibus nous attend à quelques pas d’ici pour nous transporter jusqu’à notre nouvelle école. Nous grimpons dans celui-ci et attendons que le deuxième groupe d’élèves nous rejoigne. Mais quelle n’est pas notre surprise quand nous voyons madame Évelyne sortir du deuxième avion ! Je demande à Roméo la raison de sa présence parmi nous.

— Mon père ne m'a rien dit. Elle veut peut-être faire quelques courses sur la côte...?



Roméo et moi bombardons notre enseignante de questions dès qu'elle entre dans le bus.

— Madame Évelyne, mais qu'est-ce que vous faites ici ?

— Vous avez décidé de retourner sur les bancs d'école ?

— Pas tout à fait... L'enseignante qui devait vous recevoir est enceinte et il était prévu qu'elle parte en congé préventif d'ici une ou deux semaines. Comme vous irez à l'école de la côte jusqu'à la fin de l'année scolaire, on a pensé que ce serait plus simple que je la remplace dès aujourd'hui. Comme ça, l'école de la côte met à votre disposition un local et vous, vous leur prêtez votre enseignante !

— Est-ce qu'il y a seulement un prof qui enseigne toutes les matières, comme sur l'île aux Toques ?

— Oui. Comme les élèves sont peu nombreux, c'est plus simple ainsi, m'informe Évelyne.

Douze élèves crient et applaudissent en apprenant la bonne nouvelle. Yééé! Nous gardons notre chère enseignante jusqu'à la fin de l'année!

À notre arrivée à l'école, un homme vêtu d'un complet-cravate monte dans le minibus pour nous souhaiter la bienvenue.

— Bonjour à tous! En tant que directeur, je suis très heureux de vous accueillir dans notre belle école. Ici, vous êtes comme chez vous. J'espère que de belles amitiés naîtront de cette expérience. Pour commencer, je vais vous conduire à votre local. Des casiers vous seront assignés plus tard. En attendant, vous pouvez apporter vos effets personnels en classe.

Il nous fait signe de le suivre et nous pénétrons dans l'école. Elle est beaucoup plus vaste que la nôtre. Un peu moins de deux cents élèves fréquentent cet endroit, soit à peu près l'équivalent de la moitié de la population totale de l'île aux Toques.

La cloche vient de sonner. Le directeur réprimande quelques retardataires et leur dit de se dépêcher de se rendre en classe.

Tandis que nous circulons à travers l'établissement, plusieurs élèves nous dévisagent lorsque nous passons devant leur classe. Certains rient même sur notre passage. Aucun

d'entre nous n'ose dire un mot, sauf Leila qui a l'audace de saluer quelques garçons. Pas un seul ne lui retourne la politesse.

Le directeur nous invite à entrer dans un local. Une quinzaine d'élèves s'y trouvent déjà. Notre guide demande le silence avant de leur adresser la parole.

— Bonjour tout le monde ! Comme vous le savez, vous partagerez cette classe avec les élèves de l'île aux Toques pour les prochains mois, dit-il en jouant nerveusement avec le nœud de sa cravate.

Plusieurs d'entre eux se mettent à chuchoter.

— Votre attention, s'il vous plaît ! poursuit-il. Je vous présente madame Évelyne. Elle sera votre nouvelle enseignante jusqu'à la fin de l'année scolaire, en remplacement de madame Diane qui nous a quittés pour un congé préventif.

Madame Évelyne salue les élèves et s'installe à son bureau. Le directeur continue son discours, qui ressemble plus à une mise en garde qu'à une présentation officielle.

— J'aimerais que vous accueilliez comme il se doit ces charmants élèves. Soyez gentils et respectueux avec eux...

— On se croirait à notre première journée de maternelle ! le coupe un garçon au fond de la classe.

Ses camarades dispersés dans le local éclatent de rire.

— N'ayez pas trop d'espoir, Monsieur le directeur, reprend l'effronté. Après tout, ce ne sont que des Toqués !

Pour qui il se prend, ce type ? Méchant baveux ! C'est clair, nous ne sommes pas les bienvenus. Je regarde celui qui vient de nous insulter. Il a les cheveux bruns coupés très court, à l'exception d'un toupet qui tient dans les airs à l'aide d'une importante quantité de gel. Ses grands yeux noisette nous regardent d'un air supérieur. Son attitude me fait penser à celle de Leila. Peut-être s'entendront-ils bien tous les deux !
— Luka ! Tu devrais faire l'effort d'apprendre à connaître les gens avant de les juger, le sermonne le directeur.

Le principal intéressé ne répond pas.

Puis le directeur nous souhaite une bonne journée et quitte la classe. Madame Évelyne nous invite alors à nous installer chacun à un bureau, en proposant aux jeunes de la côte de changer de place, s'ils le désirent.

Tous les étudiants de notre nouvelle école se pressent d'un coup vers le fond du local, laissant l'avant libre. Visiblement, cette réaction irrite madame Évelyne, mais elle patiente sans rien dire jusqu'à ce que nous soyons tous installés. Quand nous sommes fin prêts, elle annonce l'activité de la première période.

— Nous allons travailler sur un projet d'art pour décorer la classe. J'aimerais que vous composiez des équipes de deux.

— Le bricolage, c'est pour les jeunes du primaire ! lance Luka.

Madame Évelyne fait mine de ne rien avoir entendu. Elle ajoute :

— Profitez-en pour faire équipe avec de nouvelles personnes !

Lorsque nous nous retournons vers les jeunes de la côte pour choisir nos coéquipiers, nous constatons que tous nous ignorent. Il est évident qu'aucun ne veut se joindre à nous. Leila fait semblant de n'avoir rien remarqué et s'avance doucement vers Luka. Il faut dire qu'il est l'un des plus beaux garçons de la classe. Leila lui demande s'il veut être son partenaire.

— C'est une blague, j'espère? Crois-tu réellement que je pourrais être intéressé à faire équipe avec toi?

Le visage de Leila se décompose. Sur l'île aux Toques, personne ne lui refuse jamais rien. Elle parvient toujours à ses fins en utilisant son charme. Pourtant, cette fois, Leila ne semble pas impressionner ce garçon. Frustrée, elle s'apprête à faire demi-tour, mais Maève prend aussitôt sa défense.

— C'est quoi, ton problème? Tu sais que tu viens de perdre ta chance d'être apprécié des Toqués?

— Si tu savais comme je m'en balance!

Madame Évelyne a l'air découragée par l'attitude de Luka mais préfère passer outre. Elle réclame le calme et, pour mettre fin au conflit, elle demande à chacun de prendre son voisin comme partenaire.

Après trente minutes, il faut bien se rendre à l'évidence. Aucune équipe n'est vraiment concentrée et le travail sur nos œuvres n'avance guère. La tension est palpable entre les élèves. Le temps s'éternise. À l'avant, nous entendons de nombreux chuchotements et ricanements en provenance de